

odéon
Direction Olivier Py
DE L'EUROPE
THÉÂTRE



Les Enfants de Saturne

texte & mise en scène Olivier Py

Création



Les Enfants de Saturne

texte & mise en scène Olivier Py

Création

décor, costumes & maquillages Pierre-André Weitz

lumière Olivier Py avec Bertrand Killy

son Jean-Louis Imbert

musique au piano interprétée sur scène par Mathieu Elfassi

avec

Nâzim Boudjenah Paul, fils de Saturne
Amira Casar Ans, fille de Saturne
Matthieu Dessertine Virgile, fils de Simon
Mathieu Elfassi Un Serveur
Michel Fau Ré, fils illégitime de Saturne
Philippe Girard Simon, fils de Saturne
Frédéric Giroutru Nour
Laurent Pigeonnat Silence
Olivier Py Monsieur Loyal
Bruno Sermonne Saturne
Pierre Vial Le Fossoyeur
(sociétaire de la Comédie-Française)

assistante aux costumes

Nathalie Bègue

réalisation du décor **Les Ateliers de l'Odéon-Théâtre de l'Europe**

réalisation du gradin tournant la **société Spectat** (bureau d'étude technique), la **société Porte** (construction métallique), la **société 1 point 3** (banquettes)

photos du spectacle

Alain Fonteray
(photos de répétitions)

et l'équipe technique de l'Odéon-Théâtre de l'Europe

Représentations

Odéon-Théâtre de l'Europe,
Ateliers Berthier 17°
du vendredi 18 septembre
au samedi 24 octobre 2009

du mardi au samedi à 20h,
le dimanche à 15h, relâche le lundi

Durée 2h30 (sans entracte)

production Odéon-Théâtre de l'Europe

photo de couverture Nâzim Boudjenah, Amira Casar, Michel Fau © Alain Fonteray

Rencontre au bord du plateau

Jeu 15 octobre

en présence de l'équipe artistique à l'issue de la représentation. Entrée libre.

Renseignements 01 44 85 40 90
ou servicerp@theatre-odeon.fr



Pierre Vial © Alain Fonteray

> Atelier de la pensée

Pas de république sans presse ?

Samedi 26 septembre à 15h

Rencontre animée par Laure Adler avec Pierre Louette (PDG de l'AFP), Bruno Frappat (journaliste à *La Croix*), Jean Daniel (journaliste au *Nouvel Observateur*).

En France, depuis le XIX^e siècle, la presse a toujours eu pour rôle et quasiment pour seconde nature d'être le garant de notre démocratie. Aujourd'hui, qu'en est-il ? La presse continue-t-elle à exercer cette fonction de vigie, voire de contre-pouvoir ? La concentration financière ne nuit-elle pas à son indépendance ? Les nouvelles technologies ne tendent-elles pas à la faire disparaître ? Autant de questions que de témoignages, avec des acteurs de cette histoire toujours en cours.

> Théâtre de l'Odéon – Grande salle / Entrée libre sur réservation
present.compose@theatre-odeon.fr / 01 44 85 40 44

À la librairie du Théâtre

Les Enfants de Saturne (Actes Sud-Papiers) et les autres textes d'Olivier Py.
En partenariat avec la librairie Le Coupe-Papier.

Au bar des Ateliers Berthier

1h30 avant la représentation et après le spectacle,
nous vous proposons une restauration légère.



Des casques amplificateurs destinés aux malentendants sont à votre disposition. Renseignez-vous auprès du personnel d'accueil.

L'espace d'accueil est fleuri par Valentine fleurs.

Le personnel d'accueil est habillé par *agnès b.*

Les Enfants de Saturne

Pour en finir avec les apocalypses. *La République se meurt, La République est presque morte...* Un quotidien va disparaître, et avec lui une certaine façon de concevoir et d'écrire l'histoire. Son imposant père fondateur, au bord de la tombe, voit disparaître l'œuvre de sa vie. Mais l'amertume de Saturne est peut-être mêlée d'une secrète fierté – car parmi ses enfants, le vieillard solitaire ne

Oublions la faute.
Perdons identité.

Olivier Py

voit personne à qui passer la main. Cette fin de règne est-elle pour autant une fin des temps ? L'Histoire, pour se continuer, n'invente-t-elle pas d'imprévisibles voies de traverse ? La dernière pièce d'Olivier Py, qu'il décrit comme son œuvre la plus sombre, dresse sans doute un état du monde qui semble à certains égards apocalyptique. Et pourtant ce monde qui s'efface libère encore, au-delà des soubresauts de son agonie, l'espace régénéré où s'inscriront de nouveaux voyages. Le directeur de l'Odéon-Théâtre de l'Europe a d'ailleurs ouvert son éditorial de présentation de la nou-

velle saison en affirmant que «le moment est venu de sortir des apocalypses, d'accepter [...] que de la mélancolie peut naître l'action. Sortir des apocalypses, c'est accepter que le temps qui vient n'est pas dessiné ailleurs que dans les mythes, c'est vouloir faire de notre nostalgie une force allante.» L'apocalypse, on le sait, est d'abord révélation : ce temps d'après tout temps où les voiles se lèvent enfin sur l'éblouissant dernier mot des siècles. Mais peut-être, avant les voiles, est-ce d'abord le vent qui doit se lever – vent d'un esprit qui souffle encore et toujours où il veut, et qui chasse devant lui vers des rivages inconnus les bateaux ivres de l'avenir. Tandis qu'une famille d'héritiers, autour de son patriarce, achève de se détruire dans le bruit et la fureur, un legs se transmet donc, un très vieux mythe (est-ce le même, est-ce un autre ?) est reconduit : la poésie revient, ne cesse d'être de retour, à dos de baleine blanche, afin de nous rappeler – pareille au théâtre tel que le rêve Olivier Py – cette vérité simple : «nous sommes toujours plus nombreux que nous le croyons à aimer le présent.»



Une famille-symptôme. *Les Enfants de Saturne* est une pièce sans mères (l'une est déjà morte, une autre vient de se suicider, et la jeune Ans avorte avant de succomber à son tour). Quant à la paternité – tyrannique ou impuissante, ravageuse ou renversée – elle paraît pécher soit par excès, soit par défaut, comme en témoigne sa principale figure, Saturne lui-même. Hésiode a chanté comment le divin fils d'Ouranos, pour conserver son trône, engloutissait ses propres enfants. Kronos, le Saturne des Romains, a parfois été identifié par certains théologiens grecs avec Chronos, le Temps infini et tout-puissant, régnant à la fois sur la fécondité sans bornes qui préside au passage des êtres et sur leur retour au néant. Le Saturne mortel imaginé par Olivier Py semble de même vouer sa descendance à la dépossession et à la mort. Mais il le fait en *laissant faire*, pareil à un créateur qui se serait silencieusement absenté du monde pour permettre à ses créatures d'y exercer leur liberté. Car tradition et transmission sont ici mises à l'épreuve d'une sorte de crise catastrophique. Tous les liens de la parenté ordinaire se voient subvertis. Un père (Saturne) et un fils (Ré) échangent un instant leurs rôles pour énoncer des vérités inavouables par d'autres voies et se lancer un défi amoureux rythmant toute la pièce. Un frère (Paul) et sa sœur (Ans) s'aiment charnellement, d'un amour qui pousse à bout leur désespoir. Un père (Simon) tourmenté d'une passion maudite pour son propre fils

(Virgile) et qui tente de l'assouvir sur un autre se rêve en Abraham sacrilège livrant son propre enfant à son désir de détruire toute beauté... Chacun défigure le monde comme on s'acharne sur un masque qu'on tente en vain d'arracher à un inconnu. On le voit, si la crise dont *Les Enfants de Saturne* détaille les convulsions possède une pierre de touche, ce doit être la question de

l'Amour – autre dieu vénérable de la *Théogonie* hésiodique, né on ne sait comment du Chaos primordial : «avant tout, fut Abîme ; puis Terre aux larges flancs, assise sûre à jamais offerte à tous les vivants, et Amour, le plus beau parmi les dieux immortels, celui qui rompt les membres et qui, dans la poitrine de tout dieu comme de tout homme, dompte le cœur et le sage vouloir...» (tr. Paul

Mazon). Au pays des enfants de Saturne, l'Amour, puissance inaugurale, génésique, de transgression et de délire, qui est à la fois quête et dissolution de tout lien, ne cesse de se déchirer, rompant ses propres membres, s'exposant à toute limite, à toute outrance, et d'abord au risque réel de sa propre extinction.



Michel Fau, Philippe Girard, Bruno Sermonne, Matthieu Dessertine, Amira Casar, Pierre Vial © Alain Fonteray



Michel Fau, Bruno Sermonne, Laurent Pigeonnat, Mathieu Elfassi © Alain Fonteray

Drame, tragédie, Histoire. La famille n'a donc rien d'un havre où se tenir à l'abri d'un monde inquiet. Au contraire, semble dire Olivier Py : concentrant en elle toutes les figures de la fureur et de l'excès, elle a toujours été au cœur du noir éblouissement tragique. *Les Enfants de Saturne* sont-ils pour autant une tragédie ? L'un de ses plus jeunes personnages observe en passant que « dans la tragédie, ma chère tante folle, il n'y a aucune raison, rien. Aucune explication. Rien. Mais dans le drame bourgeois il y a une raison à la catastrophe. [...] Notre lâcheté. » Alors, tragédie ou drame bourgeois ? La pièce autorise les deux lectures. Sur l'un de ses versants, elle se laisse aborder comme le constat forcé d'une décadence, la chronique d'une abdication collective, celle d'enfants qui n'ont

pas la force ou la volonté de poursuivre l'œuvre paternelle. La fin de Saturne est aussi, selon son héros éponyme, celle d'une certaine France, d'une République qui a donné son nom au journal qu'il dirige, d'un pays qui était aussi un paysage, une « semence paysanne et littéraire » où l'écriture et la géographie semblaient faire corps : une « terre qui n'était ni le Sud, ni le Nord, mais mais la mer et la montagne et les champs éperdus du travail enchanté », patrie du « pauvre vieux lyrique » qui proclame son appartenance « au vieux monde ». Cette France-là, qui a « inventé la politique » et « est une idée », est inséparable de l'Histoire, qui semble elle-même n'avoir de sens qu'en se mesurant à un destin. Or cette France, selon Saturne, paraît désormais incapable de

se réinventer, dépourvue et de destin et d'Histoire, s'il est vrai que celle-ci a touché à sa fin – et de cette médiocrité, la faiblesse de ses propres rejetons, héritiers indignes de *La République*, est à ses yeux le plus triste témoignage. Saturne, au soir de son existence, lisant sa propre nécrologie qu'il trouve fade, convenue et mal écrite, n'est toujours pas satisfait : « ma biographie n'est pas ma vie ». Sa vie, c'est obscurément sur un tout autre versant qu'il la reconnaît : là où son fils illégitime a perdu sa main droite pour lui, là où l'encre de *La République* s'est mêlée au sang de Ré.

L'étranger et le bâtard. C'est donc par d'autres voies que l'Histoire va continuer. D'une part, du dehors (mais Nour, double et doublure de Virgile, est en quelque sorte le dedans de ce dehors). Nour, l'étranger, est d'une fidélité si absolue envers son père mort qu'elle le conduira à se livrer entièrement à Simon, ce qui l'amènera à croiser la route de Virgile (qui à son tour s'abandonnera sans réserve à son père, tendant ainsi à Simon, dans une scène d'une violente ambiguïté, le miroir et le piège de son propre désir). – D'autre part, du dedans (mais Ré, le bâtard, le fils sans nom, est en quelque sorte le dehors de ce dedans). Ré affrontera lui aussi, afin que l'Histoire se poursuive, l'abîme de la volonté paternelle – fût-ce au prix de la tragédie, brûlant et saccageant, sans autre « raison » qu'une folle fatalité d'amour et de haine. Le combat du fils et

du père, cette lutte lancinante sur laquelle Olivier Py ne cesse de revenir de pièce en pièce, prend ici des accents nouveaux. C'est par Ré que Saturne, qui ne sait comment laisser vivre son héritage, va peut-être trouver une mort digne de son appétit d'ogre. Ré l'illégitime, celui dont le prénom, pareil au reste tronqué d'une République privée de peuple, désigne aussi bien la divinité solaire des anciens Égyptiens, Ré dont la face sinistre confirme son statut de porte-lumière (le paradoxe n'est qu'apparent : Lucifer est l'un des noms du Malin), Ré, donc, lance un défi sauvage à Saturne – et le vieillard lui confie son héritage ou s'en laisse déposséder, comme pour relever le gant, car ce défi, secrètement, est aussi un contrat...

– Pourquoi vouloir le pire ?
– Pour que la parole
retrouve son poids.

Olivier Py

L'amour du père. Extraordinaire figure que celle de ce patriarche, qui paraît tenir à la fois le rôle de Dieu livrant Job au démon et celui de Job lui-même, abandonné sur son fumier et résistant malgré tout à la tentation du blasphème (les derniers mots de Saturne, mots impossibles, mots inouïs et que d'ailleurs nul n'est plus là pour entendre, revêtent à cet égard une importance particulière). Victime d'une attaque, l'imposant patriarche est finalement pris au piège d'un





Bruno Sermonne, Laurent Pigonnat, Michel Fau, Nâzım Boudjenah © Alain Fonteray

locked-in syndrome : totalement paralysé, enfermé dans son propre corps, il ne peut plus communiquer avec le monde extérieur qu'en battant des paupières et se retrouve à la merci de son intermédiaire, lequel n'est autre que Ré (faut-il

rappeler ici que le diable doit son nom grec de *diabolos* à sa capacité à se «jeter entre» les êtres, à les séparer les uns des autres pour mieux intercepter leurs paroles et ainsi pouvoir les calomnier ?). Sous prétexte qu'il connaît «par hasard

les longues et les brèves», le fils illégitime s'érige effectivement en unique interprète des volontés paternelles, ce qui lui permet d'imprimer aux destins de ses demi-frères une tournure catastrophique – jusqu'au jour où il peut

dire à son père : «je ne cherche plus ton amour. Je voulais seulement l'écrire dans le ciel, te l'écrire en lettres plus grandes que le crépuscule de l'Occident». Et ce même jour, il inflige au vieillard une dernière épreuve – qui est aussi la preuve ultime de cet amour apocalyptique, et comme l'aveu de sa propre défaite, «le diable vaincu» – en lui faisant manger sous forme de pâté, tel un nouveau Titus Andronicus, sa main gauche qu'il lui sacrifie. Ainsi Saturne, consommant la chair de sa descendance, finit-il par jouer, à son tour, le rôle que lui prescrit son nom...

Théâtre et théodicée. *Les Enfants de Saturne* est donc bien, aussi, une tragédie (mais Olivier Py, depuis sa mise en scène de *L'Orestie*, aime à dire que la tragédie est un genre qui finit bien). La question de l'amour, donné ou refusé, le problème qu'ouvre l'appel éperdu à l'autre, s'y déploient avec une énergie parfois effarante et paraissent conduire tout droit à l'abîme. L'expérience du mal et de la douleur infligée à autrui comme à soi-même est-elle donc la seule voie que l'on puisse frayer vers «l'amour, l'amour, le très pur amour» que Saturne célèbre *in extremis* ? Dans les cendres de la perte, du crime et du sacrifice, quelle promesse se laisserait entrevoir ? À en croire Ans, «il n'y a pas de réponse». À moins que cette réponse ne soit silence ou folie. Silence d'une réponse que chaque spectateur doit d'abord éprouver dans son corps, en épousant l'inoubliable mouve-



Matthieu Dessertine, Philippe Girard © Alain Fonteray

ment qui transporte d'une scène à l'autre la communauté du public – en ressentant la «force allante» et obscure qui à son rythme, telle une meule broyant les existences, tableau après tableau, extrait l'énigmatique substance d'une Histoire qui les dépasse. La puissance monumentale du dispositif conçu par Pierre-André Weitz impose ici aux paroles d'Olivier Py un rythme implacable : celui d'une *succession* charriant les scènes comme autant de blocs erratiques, irrésistiblement emportés par le flux d'une mystérieuse loi. – Folie, enfin, d'une réponse qui consiste à «perdre identité» comme on perd pied, dans une mer poétique qui seule permet d'oublier la faute, sur fond d'un Silence dont le retrait concède à nos propres voix l'espace où s'élever.

Réponse qui s'incarne peut-être en un jeune homme d'une piété filiale sans bornes : Nour, l'étranger dont le nom signifie lumière, et en son ami Virgile, nommé d'après un poète qui sut traverser les enfers. Même si, comme le rappelle Ré, «la tragédie est faite de ce que justement ce qui tente de la prévenir la provoque», Nour et Virgile, héritiers libres, et libres de s'être chacun *chargé* de leur père, suffisent peut-être à porter témoignage de ce que, comme le notait l'auteur du *Soulier de satin*, «le pire n'est pas toujours sûr».

_____ Daniel Loayza

Philoctète *Création*

de Jean-Pierre Siméon, variation à partir de Sophocle
mise en scène Christian Schiaretti

24 septembre – 18 octobre 2009

Théâtre de l'Odéon 6*

avec Johan Leysen, David Mambouch*,
Laurent Terzieff, Christian Ruché, Julien Tiphaine*
et le *chœur* Olivier Borle*, Damien Gouy*,
Clément Morinière*, Julien Tiphaine*
(*de la troupe du TNP)

du mardi au samedi à 20h,
le dimanche à 15h, relâche le lundi

Tarifs
32€ – 24€ – 14€ – 10€ – 6€ (séries 1, 2, 3, 4, debout)

Ulysse l'expérimenté assigne une mission au jeune Néoptolème, fils d'Achille : s'emparer de armes invincibles de Philoctète. Mais celui-ci, blessé et incurable, n'a jamais pardonné à l'armée grecque de l'avoir abandonné neuf ans plus tôt sur une île déserte. Seul Néoptolème peut espérer tromper sa confiance. Mais les scrupules moraux du jeune guerrier lui ren-

dent exécration sa nécessaire trahison... Le rôle poignant de Philoctète est à la mesure de Laurent Terzieff. Sous la direction de Schiaretti, il marquera à coup sûr un nouveau sommet dans une carrière d'artiste riche de plus d'un demi-siècle, au service d'une langue dont Jean-Pierre Siméon réinvente la puissance et l'éclat.



En manteau rouge, le matin traverse la rosée qui sur son passage paraît du sang ou
HAM. AND EX BY WILLIAM SHAKESPEARE
UN CABARET HAMLET DE MATTHIAS LANGHOFF
SUR UNE MUSIQUE D'OLIVIER DEJOURS

5 novembre – 12 décembre 2009

Théâtre de l'Odéon 6*

mise en scène Matthias Langhoff

avec Marc Barnaud, Patrick Buoncristiani,
François Chattot, Agnès Dewitte, Gilles Geenen,
Anatole Koama, Frédéric Künze, Philippe Marteau,
Charlie Nelson, Patricia Pottier, Jean-Marc Stehlé,
Emmanuelle Wion, Delphine Zingg et Osvaldo Caló
avec le *Tobetobe-Orchestra*

Ouverture de la location le jeudi 15 octobre 2009

du mardi au samedi à 19h,
le dimanche à 15h, relâche le lundi

Tarifs : 32€ – 24€ – 14€ – 10€ – 6€ (séries 1, 2, 3, 4, debout)

Pour Langhoff, disciple de Brecht et ami de Heiner Müller, «le théâtre est l'art d'organiser le scandale : il doit révéler le scandaleux et l'obscur que le monde s'efforce de cacher». Son *Hamlet*, emmené par François Chattot et une magnifique douzaine de comédiens, tient du music-hall funèbre et du vaude-

ville surréaliste : Shakespeare y est allègrement saboté, réinventé, resuscité au son du *Tobetobe-Orchestra*. Le résultat, énergique, imprévisible et joyeux, a réjoui les publics de Strasbourg et de Sartrouville avant d'imposer son capharnaüm à la Grande salle de l'Odéon.



Présent composé

> Lectures et rencontres avec les auteurs

Une rentrée littéraire de Gallimard (1/3)

Samedi 26 septembre à 17h

La Diagonale du vide de Pierre Péju / *Trois femmes puissantes* de Marie N'Diaye

En partenariat avec les Éditions Gallimard et Transfuge.

> Théâtre de l'Odéon – Salon Roger Blin / Tarif unique 5€

Réservation 01 44 85 40 40

> Projection de la captation réalisée par Julien Bechara

«La Vraie Fiancée» d'Olivier Py

Lundi 28 septembre à 19h

En partenariat avec la COPAT, TV5MONDE et les Éditions Hatier.

> Théâtre de l'Odéon – Grande salle / Entrée libre sur réservation

present.compose@theatre-odeon.fr / 01 44 85 40 44

> Vernissage / Exposition

Photo d'Hôtel, Photo d'Auteur – Remise du Prix

Lundi 28 septembre de 20h à 23h. Exposition présentée jusqu'au 18 octobre.

En partenariat avec les Hôtels Paris Rive Gauche.

> Théâtre de l'Odéon – Studios Gémier et Serreau

Entrée libre de 14h à 18h et pour les spectateurs de *Philoctète* le soir des représentations

> Lecture

«Le chercheur de traces»

d'après Imre Kertész, adapté et lu par Bernard Bloch

Mercredi 30 septembre à 15h et à 18h

Théâtre-roman, librement inspiré de la nouvelle d'Imre Kertész, traduite du hongrois par Natalia Zarembo-Huzsvai et Charles Zarembo (Actes Sud 2003 et 2005).

> Théâtre de l'Odéon – Salon Roger Blin / Tarif unique 5€

Réservation 01 44 85 40 40

> Lectures et rencontres avec les auteurs

Une rentrée littéraire de Gallimard (2/3)

Samedi 3 octobre à 17h

Jan Karski de Yannick Haenel / *Mon enfant de Berlin* d'Anne Wiazemsky

En partenariat avec les Éditions Gallimard et Transfuge.

> Théâtre de l'Odéon – Salon Roger Blin / Tarif unique 5€

Réservation 01 44 85 40 40

> Rencontre et lecture

Orhan Pamuk

Lundi 5 octobre à 20h

Lecture par Orhan Pamuk, Prix Nobel de littérature 2006, à l'occasion de la sortie de son essai *D'autres couleurs*, suivie d'une rencontre animée par Sophie Basch (professeur à la Sorbonne).

En partenariat avec les Éditions Gallimard, la Saison de la Turquie en France, France Culture et Courrier international.

> Théâtre de l'Odéon – Grande salle / Tarifs de 5€ à 12€

Réservation theatre-odeon.eu / 01 44 85 40 40 / fnac.com

> Traversées philosophiques (1/6)

Que devient une «Europe» rompant avec l'Idéal ?

Jeudi 8 octobre à 18h

À l'occasion de la sortie du livre de François Jullien, *L'invention de l'idéal et le destin de l'Europe*.

François Jullien, philosophe et sinologue, est professeur à l'Université Paris-Diderot, Directeur du Centre Marcel Granet et de l'Institut de la pensée contemporaine.

Rencontre animée par Mathieu Potte-Bonneville (philosophe).

En partenariat avec les éditions du Seuil et Courrier international.

> Théâtre de l'Odéon – Salon Roger Blin / Tarif unique 5€

Réservation 01 44 85 40 40

> Lectures et rencontres avec les auteurs

Une rentrée littéraire de Gallimard (3/3)

Samedi 10 octobre à 17h

La Délicatesse de David Foenkinos / *Le Sari vert* d'Ananda Devi

En partenariat avec les Éditions Gallimard et Transfuge.

> Théâtre de l'Odéon – Salon Roger Blin / Tarif unique 5€

Réservation 01 44 85 40 40

> Atelier de la pensée & Fabrique des idées / À l'occasion des représentations de *Philoctète*

Quels héros l'Histoire se choisit-elle ?

À chaque époque ses héros. D'où vient cette notion de héros ? Comment a-t-elle évolué depuis l'Antiquité ? Dans quelles nouvelles mythologies vivons-nous ? Avons-nous véritablement besoin de cette figure tutélaire issue des récits, en ces temps où les anti-héros nous sont présentés chaque jour sous les feux de la rampe comme les véritables héros de notre société ?... Réflexions, pistes, interrogations.

> Samedi 10 octobre à 15h

«**Les héros font-ils l'histoire ?**» animé par Laure Adler.

Avec Gérald Garutti (conseiller littéraire au TNP), Jean-Pierre Siméon (dramaturge)...
(distribution en cours)

> Lundi 12 octobre à 19h

«**Des héros trop humains ?**» dialogue entre Régis Debray (écrivain et philosophe)
et Laurent Terzieff (comédien et metteur en scène), animé par Gérald Garutti.

> Théâtre de l'Odéon – Grande salle / Entrée libre sur réservation
present.compose@theatre-odeon.fr / 01 44 85 40 44

> Lecture

Duras, toujours de Dominique Noguez, lu par Mireille Perrier

Lundi 13 octobre à 18h

Laure Adler s'entretiendra avec Dominique Noguez à l'occasion de la sortie de
Duras, toujours (Actes Sud, sept. 2009).

> Théâtre de l'Odéon – Salon Roger Blin / Tarif unique 5€
Réservation 01 44 85 40 40

> Lecture

Luis Sepúlveda

Samedi 17 octobre à 15h

Lecture par l'auteur avec Bernard Giraudeau pour la version française.

En partenariat avec les Éditions Métailié et France Culture.

> Théâtre de l'Odéon – Grande salle / Tarifs de 5€ à 12€
Réservation theatre-odeon.eu / 01 44 85 40 40 / fnac.com

> Projection avec orchestre et récitante

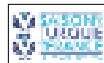
Des trous dans la tête !

Lundi 19 octobre à 20h

Film de Guy Maddin en version scénique avec orchestre, bruiteurs, soprano et
Isabella Rossellini, en récitante.

*En partenariat avec le Festival d'Automne à Paris, le Centre culturel canadien,
le Centre Pompidou, France Culture et Arte.*

> Théâtre de l'Odéon – Grande salle / Tarifs de 5€ à 32€
Réservation theatre-odeon.eu / 01 44 85 40 40 / fnac.com



Louvesiennes © agnès b. 2009

Le personnel d'accueil du Théâtre est habillé en agnès b. Cette page nous est offerte dans le cadre de notre partenariat.



9-10

ODÉON
Direction Olivier Py

les enfants de saturne philoctète

texte & mise en scène Olivier Py
18 septembre – 24 octobre / Berthier 17°

de Jean-Pierre Siméon *d'après* Sophocle / *mise en scène* Christian Schiaretti
24 septembre – 18 octobre / Odéon 6°

un hamlet-cabaret je meurs comme

d'après William Shakespeare & Heiner Müller / *de* Matthias Langhoff
5 novembre – 12 décembre / Odéon 6°

un pays [dying as a country] la

de Dimitris Dimitriadis / *mise en scène* Michael Marmarinos
7 – 12 novembre / Berthier 17°

petite catherine de heilbronn la

d'Heinrich von Kleist / mise en scène André Engel
2 – 31 décembre / Berthier 17°

guerre des fils de lumière contre

d'après La Guerre des Juifs de Flavius Josèphe / *mise en scène* Amos Gitai
6 – 10 janvier / Odéon 6°

les fils des ténèbres le vertige

de Dimitris Dimitriadis / *mise en scène* Caterina Gozzi
27 janvier – 20 février / Berthier 17°

des animaux avant l'abattage un

de Tennessee Williams / *mise en scène* Krzysztof Warlikowski
4 février – 3 avril / Odéon 6°

tramway nommé désir ciels kean

texte & mise en scène Wajdi Mouawad
11 mars – 10 avril / Berthier 17°

ou désordre et génie la ronde du

d'après Alexandre Dumas & Heiner Müller / *mise en scène* Frank Castorf
9 – 15 avril / Odéon 6°

de Dimitris Dimitriadis / *mise en scène* Giorgio Barberio Corsetti
14 mai – 12 juin / Odéon 6°

carré la vraie fiancée impatience

d'après les frères Grimm / *adaptation & mise en scène* Olivier Py
18 mai – 11 juin / Berthier 17°

Festival de jeunes compagnies
17 – 26 juin / Odéon 6° & Berthier 17°

Les Enfants de Saturne © Alain Fontenay / Philoctète, La Hamlet Cabaret & graphisme © éléments / Licences d'entrepreneur de spectacle 1007518 et 1007519